Le théâtre de l'université

Débat, Francfort-sur-le-Main, 16 mars 2012

Traducteur : Céline Lebreton

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ifha/386>

DOI : 10.4000/ifha.386

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 57-60

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

« Le théâtre de l'université », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 4 | 2012, mis en ligne le 14 février 2013, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/386> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.386>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

©IFHA

Le théâtre de l'université

Débat, Francfort-sur-le-Main, 16 mars 2012

Traduction : Céline Lebreton

NOTE DE L'ÉDITEUR

Rapport établi par la faculté de philosophie de l'université de Francfort et traduit par Céline Lebreton

- 1 La discussion « *The theatre of the university* / Le théâtre de l'université » constituait le point d'orgue de la « Conférence Derrida. Francfort 2012 » organisée par la faculté de philosophie pratique (philosophie politique et du droit – Prof. Christoph Menke), l'Institut de littérature générale et comparée (Prof. Werner Hamacher) et la faculté de philosophie sociale (Prof. Axel Honneth) de l'université Goethe. Cette conférence internationale, dédiée à l'un des penseurs français les plus influents de la fin du XXe siècle, s'est déroulée du 14 au 16 mars 2012 sur le campus Westend de l'université de Francfort. L'université de Francfort, berceau et lieu traditionnel de la théorie et de la pensée critiques, était un lieu particulièrement adéquat pour confronter cette tradition avec la pensée de la déconstruction forgée par Derrida.
- 2 Le débat organisé au théâtre de Francfort sous le titre « Le théâtre de l'université » se voulait un hommage à l'engagement de Derrida pour l'enseignement supérieur et à sa critique de l'université. À partir d'un texte important de Derrida, *L'université sans condition*, la discussion a abordé les problèmes actuels et aigus du paysage universitaire allemand. Elle était conçue et animée par Werner Hamacher de l'université de Francfort. La salle Chagall du théâtre de Francfort, avec sa toile monumentale *Commedia dell'Arte* de Marc Chagall, en constituait le cadre. La discussion a rassemblé environ 200 personnes. Elle a bénéficié entre autres du soutien du bureau de la coopération universitaire de l'Ambassade de France ainsi que de celui de l'IFHA.
- 3 Le podium rassemblait des intervenants allemands et français. Il s'agissait d'interroger l'actualité du texte de Derrida et surtout d'en prolonger la réflexion. Werner Hamacher, qui a été un ami de longue date de Jacques Derrida et est lui-même un représentant éminent de la déconstruction, courant philosophique fondé par Derrida, était à la fois

intervenant et modérateur. Les autres participants étaient Bruno Clément, professeur de littérature française à l'université Paris 8 (Vincennes-St Denis) et de 2004 à 2007 directeur du *Collège international de philosophie* co-fondé avec Jacques Derrida, Martine Meskel-Cresta, responsable du site d'Étiolles de l'IUFM – université de Cergy-Pontoise, en charge de la formation des enseignants français, ainsi que Martin Saar, qui est assistant depuis 2004 au sein de l'équipe de recherche « Théorie politique et histoire des idées » (Prof. Rainer Forst) à l'Institut d'études politiques (faculté de sociologie) de l'université Goethe de Francfort et actuellement professeur-remplaçant de philosophie pratique à la faculté de philosophie de Hambourg.

- 4 Werner Hamacher a d'emblée insisté sur le caractère très préoccupant de la situation des universités allemandes ; il s'est particulièrement inquiété des changements de mentalité survenus ces dernières années dans le fonctionnement des universités, ainsi que des nouveaux concepts qui se sont insinués dans les méthodes de travail universitaires. Werner Hamacher interprète l'évaluation de la recherche universitaire sur la base de critères de compétitivité, ainsi que la séparation croissante de la recherche et de l'enseignement comme des signes de la crise que traversent les universités européennes depuis des années, en particulier depuis le processus de Bologne. Ces nouvelles formes d'« ékonomisation » correspondent selon lui à une nouvelle éthique du travail qui se répand dans le paysage universitaire en Europe et ailleurs.
- 5 À sa suite, Bruno Clément a tenté – en français – de reconstituer le contexte de création du *Collège international de philosophie*. Il a exposé les problèmes auxquels étaient confrontés les intellectuels et les universitaires dans la France de l'après Mai 1968, dans le contexte d'une montée en puissance du socialisme. B. Clément a décrit les idéaux qui accompagnaient la naissance du *Collège* et les espoirs attendants, nés des discussions et des protocoles de travail établis lors de sa conception. Les ressemblances qu'il établit entre la situation précédant la fondation du *Collège* et la situation actuelle de l'université en Europe font cependant l'impasse sur les nouveaux problèmes qui ont émergé plus récemment dans le champ des relations entre l'université, la société et l'économie.
- 6 Afin d'illustrer les efforts importants que Derrida a déployés pour revivifier l'institution universitaire et renouveler l'enseignement de la philosophie, Martine Meskel-Cresta a choisi un autre exemple : l'engagement du philosophe au sein du GREPH (Groupe de recherche sur l'enseignement philosophique). Ce groupe, antérieur au *Collège*, fut cofondé en 1975 par Derrida et se consacra aux problématiques de l'enseignement de la philosophie dans le secondaire. À la différence de Bruno Clément, Martine Meskel-Cresta s'est appuyée sur des textes du philosophe rédigés dans le contexte du GREPH, dans lesquels celui-ci fait référence au rôle et aux tâches de l'université, mais aussi aux bases politiques et idéologiques de l'Union européenne. Martine Meskel-Cresta a appelé à un nouvel élan critique, nécessaire pour ranimer le principe de liberté inconditionnelle que l'université devrait incarner. Il est, selon elle, indispensable en ces temps de crise de générer en effet une rupture radicale : « Il est impératif de rompre avec la sacralisation de scènes imaginaires, de travailler en faisant preuve d'insolence et d'indiscipline afin de renverser les choses. Ceci provoquera certainement des inquiétudes, des changements, dérangera et suscitera des émotions intenses. Mais ainsi, les clichés, qui ont perdu toute connexion avec l'avenir, seront renversés. ». Cela ne signifie pas pour Martine Meskel-Cresta que l'université en tant

qu'institution doit être abandonnée. Il s'agit plutôt d'ouvrir l'espace de l'université et de mettre fin à sa fermeture sur le monde social, afin que les frontières entre les lieux de l'enseignement académique et les lieux de la vie réelle s'effacent. On verra ainsi émerger des « carrefours » que la philosophe, à la suite de Derrida, a défini comme des lieux où l'université se manifeste comme un facteur d'action et de création, et où elle ne tient plus un rôle passif qui la conduit à accepter des exigences venues de l'extérieur.

- 7 Martin Saar, tout en réagissant à ces différentes problématiques et réflexions, a préféré aborder plus concrètement la question des stratégies à mettre en place dans l'enseignement supérieur. Selon lui, la réflexion sur l'institution universitaire est en effet traversée par deux courants de pensée qui correspondent à deux tactiques politiques différentes : la « nostalgie » et la « perte de la réalité ». La première correspond au désir de retrouver l'atmosphère prétendument authentique qui aurait régné dans les universités dans les années 70 et 80. La « perte de la réalité » désigne le rejet aveugle et inconsidéré de toute institution, y compris de l'Université, en oubliant que seule cette dernière offre pourtant un abri favorable à la formation et à la libre pensée. Martin Saar s'inspire de Derrida pour proposer des stratégies alternatives : le rôle de l'Université doit être repensé, sans pour autant abandonner cette dernière à elle-même. Les cursus d'études doivent être révisés, mais pas imposés de l'extérieur. Les combats doivent être menés non au dehors, mais au contraire à l'intérieur de l'institution universitaire : « Contre le fantasme nostalgique d'une essence de l'Université et à contrario d'un refus – idéalisé – de la réalité, la vision déconstructiviste de l'Université veut insister sur les faiblesses et la vulnérabilité de l'institution qui tente de faire réfléchir, de critiquer et d'enseigner avec sérieux. » Nous ne sommes pas selon lui totalement désarmés face aux changements actuels. Il a ainsi insisté : « Dans cet espace ultra-dynamique, où tant d'acteurs se battent pour avoir de l'influence sur et au sein de l'Université, alors que la situation est complexe, l'Université subissant des pressions de toute part, nous pouvons encore prendre des décisions, établir des distinctions, prendre position. Pour le dire autrement, c'est notre crise, notre combat ; si nous ne prenons pas des décisions, d'autres le feront à notre place. »
- 8 Les questions du public, en particulier des étudiants, à l'issue du débat, ont témoigné d'un besoin urgent de nouvelles perspectives dans la politique de l'éducation. On avait la confirmation, à l'issue de cette discussion, que la pensée de Derrida pouvait y contribuer.